

L'ASSASSINAT DE NAPOLÉON

ACTE D'ACCUSATION CONTRE LA COUR DE FRANCE ET LE CABINET DE LONDRES.



Napoléon Ier en 1814 par Paul Delaroche
Musée de l'Armée aux Invalides

Par :

Col. (Ret.) Emile Gueguen
Grand Officier de la Légion d'Honneur

Mais qui donc a commis ce crime abominable ?

"*Napoléon est-il mort empoisonné ?*" (Pygmalion), qui est rédigé comme une enquête judiciaire, répond précisément à cette question. Pour tout savoir il faut donc le lire.

On y trouve les preuves formelles de la culpabilité du Cabinet de Londres et de la Cour de France, ainsi que tous les détails du déroulement d'un assassinat réalisé, de main de maître pourrait-on dire, par les deux sicaires Sir Hudson Lowe, Gouverneur anglais de Sainte-Hélène aux ordres de Lord Bathurst, Ministre des colonies, et le Comte Charles de Montholon, agent du Comte d'Artois, frère du roi Louis XVIII.

Maintenant, nous allons simplement résumer ici l'acte d'accusation.

Le processus de l'assassinat s'est déroulé selon la méthode dite "*de la marquise de Brinvilliers*", une célèbre empoisonneuse qui vivait à Paris au milieu du XVIII siècle, sous le règne de Louis XIV.

On commence par détériorer la santé de la victime, peu à peu, par de doses légères d'arsenic avant de l'achever en lui administrant simultanément du sirop d'orgeat aux amandes amères et du calomel. Ce mélange produit du cyanure de mercure; un poison mortel qui ronge les parois de l'estomac et entraîne des hémorragies irréversibles et fatales. Cette méthode permet de laisser croire à une mort naturelle et, même encore aujourd'hui, des médecins peuvent s'y laisser prendre.



Sir Hudson Lowe
(1769 – 1844)

Ben Weider, dans son dernier livre publié en 1999 "*Napoléon est-il mort empoisonné ?*" (Pygmalion) (se trouve dans toutes les bonnes librairies), apporte les preuves formelles de l'assassinat et donne tous les détails de son déroulement.

Ici nous allons seulement résumer brièvement l'acte d'accusation :

- Quand est prise la décision de déporter Napoléon à Ste-Hélène (sur une idée du Duc de Wellington), le Comte d'Artois future Charles X, avec l'aide des Anglais, impose la présence du Comte de Montholon.



Napoléon à bord du Belléphron en route vers l'Angleterre

- Sur le Bellérophon, cinq généraux (Savary, Bertrand, Gourgaud, Lallemand et Montholon) accompagnent Napoléon. Au moment du transfert sur le Northumberland, les Anglais décident que seulement trois officiers pourront être du voyage à Ste-Hélène... à l'exclusion de Savary et Lallemand qui sont arrêtés.¹

Autrement dit, ils imposent Montholon qui, sans cette décision, n'avait aucune chance d'être retenu. Des cinq généraux, Montholon était celui qui était le moins connu et le moins apprécié par l'Empereur.

Ici les Anglais agissent manifestement à la demande de la Cour de France, car ils n'avaient, de leur côté, aucune raison d'interdire les uns plutôt que les autres.

Notons aussi que tombe l'argument, parfois avancé pour justifier la présence de Montholon, qu'il fuyait la justice du Roi suite à une malversation financière. Le Roi aurait pu faire arrêter Montholon aussi facilement que Savary et Lallemand.

Comme nous le verrons plus tard, La Cour de France ne dévoile pas aux Anglais la mission véritable confiée à Montholon. Il est présenté comme un agent chargé d'informer sur les tentatives d'évasion éventuelles et non pas comme un assassin.



Charles de Montholon
(1783 – 1853)

- Très vite, le Cabinet de Londres se rend compte qu'une garnison de 2000 marins et 3000 soldats est bien onéreuse et qu'en ne peut être envisagé de la maintenir trente ans ou davantage (Napoléon n'avait que 46 ans en 1815, et il était en excellente santé). Ceci, ajouté au fait que de nombreuses factions en France et même dans toute l'Europe continueraient à provoquer des troubles tant qu'elles auraient l'espoir du retour de l'Empereur, entraîne la décision de l'assassiner discrètement.
- Lord Bathurst, Ministre de la guerre et des colonies, est chargé de l'opération. Il désigne comme gouverneur Sir Hudson Lowe qui a commandé précédemment les « Corsican Rangers », une unité spécialisée dans les enlèvements et les assassinats, en particulier par empoisonnement.

*Lowe est soupçonné d'avoir commandé l'assassinat de Salicetti, mort empoisonné, à Naples, le 23 décembre 1809.*²

- Hudson Lowe se fait accompagner par le Docteur Baxter, médecin chef de Corsican Rangers et grand spécialistes « des poudres de succession », avec l'intention de l'imposer comme médecin personnel de l'Empereur.
- Comme Napoléon, malgré les pressions et l'insistance répétée du gouverneur refuse les « soins » de Baxter (il refuse même de le voir), Sir Hudson Lowe demande au Docteur Barry O'Meara de se charger de l'empoisonnement.³
- O'Meara, un honnête médecin irlandais, est indigné et refuse tout net. Il est alors renvoyé en Angleterre où il sera rayé des cadres de la marine.
- Quand Baxter, devant l'impossibilité d'exécuter l'assassinat pour lequel il est venu à Ste-Hélène, demande un rapatriement, il exige de l'avancement en menaçant de dévoiler le but de sa mission dans le cas où cette faveur ne lui serait pas accordée.⁴
- Le 10 mars 1819, Napoléon apprend que le Lieutenant Basil Jackson est depuis six mois l'amant d'Albine de Montholon, qu'il passe ses nuits avec elle et son mari, dans leur chambre conjugale, et qu'il rapporte à Sir Hudson Lowe tout ce qui se dit et s'écrit à Longwood.

Napoléon décide alors de chasser le couple Montholon.

- Albine de Montholon, aveuglée par son amour pour le beau lieutenant, de seize ans sont cadet, lui a dévoilé les projets criminels. Hudson Lowe est donc maintenant parfaitement informé, par Basil Jackson, de la véritable mission de Montholon. À partir de ce moment, il devient un complice actif et efficace.⁵
- Sir Hudson Lowe est « fou de rage » contre le Comte Balmain (envoyé russe) responsable d'avoir dévoilé au Général Bertrand, qui en a rendu compte à Napoléon, la nature de la liaison entre Albine de Montholon et Basil Jackson. Il confie au Major Gorrequer, son aide-de-camp : « Ce Balmain est le pire des scélérats. Où qu'il aille se cacher dans le monde, je le poursuivrai et le détruirai. »

2

3

4

5

- *Basil Jackson, dans ses mémoires⁶, nous dit que le couple Montholon, dans l'intimité, ne cachait pas sa haine et son mépris pour Napoléon. Il nous dit aussi que Montholon avait une grande admiration pour Sir Hudson Lowe.⁷*
- Sir Hudson Lowe facilite le départ d'Albine après son accord avec Charles de Montholon, qui obtient de rester à Longwood pour yachever l'assassinat. Il n'attend pas l'autorisation de Londres et n'impose pas de quarantaine au Cap (cas unique de 1815 à 1821). Il envoie Basil Jackson à Bruxelles pour qu'il puisse consoler Albine et aussi la surveiller.
- *Belle mission pour un lieutenant, payé par la Couronne britannique et venu à Sainte-Hélène pour y construire des logements. Ce fait, à lui seul, prouve le crime et la complicité entre Sir Hudson Lowe et Montholon.*
- Pour le coup de grâce, c'est Sir Hudson Lowe qui fournit les amandes amères et qui impose les 10 grains de calomel, et même 20 grains si 10 ne suffisaient pas.⁸
- Sir Hudson Lowe exige des médecins anglais qu'ils modifient le rapport d'autopsie (pour accréditer le mensonge du cancer et écarter les soupçons d'empoisonnement). Il exige aussi qu'ils écrivent un rapport précisant que Napoléon serait mort bien plus tôt si le foie n'était pas venu boucher une perforation de l'estomac (ceci manifestement pour justifier, vis-à-vis de Lord Bathurst, le retard mis à l'exécution de la mission d'assassinat).⁹
- Sir Hudson Lowe refuse de laisser embaumer le corps de Napoléon.
- *Il ne faudrait pas que, bien plus tard, on y trouve des traces de poison.*
- Sir Hudson Lowe donne au Docteur Arnott une mission de surveillance draconienne durant toute la période qui s'écoule entre l'autopsie et la descente au tombeau.

⁶ *Réminiscences of a Staff Officer*

⁷

⁸

⁹



**Le Comte d'Artois, frère de Louis XVIII et futur Charles X
(1757 – 1836)**

- *Il veut être certain que la totalité du corps, viscères compris, disparaisse à jamais et que rien ne puisse être prélevé et emmené en Europe en vue d'une analyse ultérieure avec des moyens supérieurs à ceux dont disposait le Docteur Antommarchi sur la table de billard de Longwood.*
- *Sir Hudson Lowe ne pouvait pas prévoir que les progrès de la science nucléaire, appliqués à l'analyse des cheveux, permettraient de prouver l'empoisonnement.*

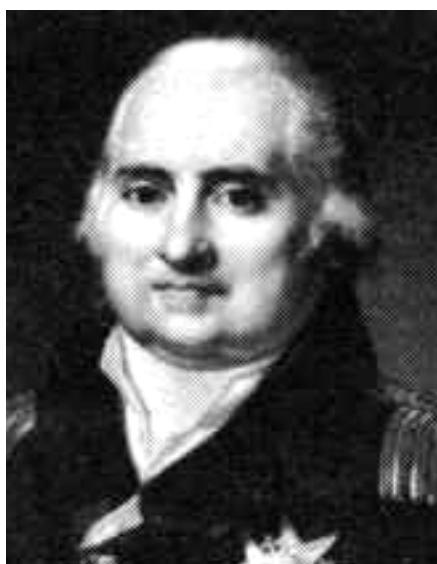
Ainsi donc, le 5 mai 1821, selon Châteaubriand, « *l'Empereur a rendu à Dieu le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine.* »

Toute sa vie Napoléon avait souhaité pouvoir consacrer son génie et sa formidable énergie à l'amélioration des conditions de vie des populations, mais les monarques de l'Europe, qui craignaient de perdre leurs priviléges, ne l'entendaient pas de cette oreille.

Après avoir monté contre la France des droits de l'homme sept coalitions successives, et contre Napoléon de nombreuses tentatives d'assassinat, ils ont enfin réussi à le tuer lorsqu'il s'est trouvé sans défense à Sainte-Hélène.

Souvenons-nous que déjà du temps du Consulat William Pitt et son complice, le Comte d'Artois, avaient envoyé successivement en Normandie, sur des bateaux de la Royal Navy, des dizaines d'assassins dont les plus célèbres sont les Généraux Cadoudal et Pichegru.

Souvenons-nous aussi que c'est par une ignoble trahison que les Anglais se sont emparés de la personne de Napoléon qui aurait pu partir aux États-Unis mais qui a choisi d'embarquer à Rochefort, le 15 juillet 1815, sur le Bellérophon et suite à la promesse qui lui avait été faite par le Capitaine Maitland de pouvoir séjourner librement en Angleterre.¹⁰



Louis XVIII
(1755 – 1824)

Le nom-même de bâtiment anglais résonne comme un signe du destin. Bellérophon, héros de légende, avait repoussé les avances de la Reine d'Argos et celle-ci, pour se venger, l'envoya porter une lettre à Iobates, Roi de Lycie. Cette lettre prescrivait l'assassinat de son porteur. Iobates livra alors Bellérophon à la Chimère mais, contre toute attente, celui-ci triompha du monstre et, monté sur Pégasse, gagna l'Immortalité.

Comme Bellérophon, Napoléon a, lui aussi, gagné l'immortalité, alors que la plupart de ses ennemis sont depuis longtemps tombés dans l'oubli.

Comme Bellérophon, Napoléon a lui aussi gagné l'immortalité, alors que la plupart de ses ennemis sont depuis longtemps tombés dans l'oubli.

Avec l'arrivée du troisième millénaire, nous assistons à « une énorme déferlante Napoléon » dont le bouillonnement et les remous s'étendent avec une force irrésistible dans des domaines et des lieux souvent inattendus. L'Empereur est devenu un véritable héros mondial.

D'ailleurs, les Français n'ont jamais cru à sa disparition.



Napoléon et Betsy Balcombe

Le seul moment heureux que connut Napoléon à Sainte Hélène fut son séjour aux Briars (les Eglantiers). C'était la propriété de la famille Balcombe où il demeura pendant ses deux premiers mois dans l'île, alors que les Anglais se hâtaient de faire les travaux indispensables pour rendre Longwood habitable et tentaient (vainement) d'éliminer les hordes de rats géants qui occupaient les lieux. L'Empereur, qui était alors débordant de santé et de vigueur, devint très vite le grand ami de Betsy, la plus jeune des deux filles Balcombe. Âgée de quatorze ans, c'était un véritable garçon manqué qui parlait un peu le Français et qui jouait des tours pendables, avec la complicité d'un homme tout heureux de se plonger dans un climat de jeunesse insouciante qu'il n'avait jamais connu.

L'AUTEUR

Le Colonel Gueguen a toujours fait preuve au combat d'un esprit chevaleresque qui a été reconnu par tous ses adversaires, Allemands, Vietnamiens ou Algériens. Il a été un des plus jeunes chevalier, officier, puis commandeur de la Légion d'Honneur. Il a publié un livre autobiographique : "Volontaire", Grasset, Paris, 1986.

Depuis 1988, date où il s'est installé en Californie du Sud, il se bat pour tout ce qui touche à l'image de la France, à l'amitié franco-américaine et donc, à la mémoire de Napoléon "*bien méconnu dans ce grand et beau pays immergé dans la langue et donc, la culture anglaise*" comme il le souligne parfois.

C'est lui aussi qui a voulu et obtenu, au prix de bien des efforts, que quarante vétérans parachutistes américains et anglais sautent à Sainte-Mère-Eglise le 5 juin 1994 pour le 50^{ème} anniversaire de D-Day. Ce saut a été accompagné d'une ferveur populaire extraordinaire et s'est avéré être le temps fort de l'ensemble des grandioses manifestations, comme l'ont reconnu et célébré, après coup, la Maison Blanche, L'Élysée, Matignon et le Pentagone.

Ayant élevé récemment le Colonel Gueguen à la dignité de Grandofficier de la Légion d'Honneur, le Président de la République Jacques Chirac (photo ci-dessous) a tenu à lui remettre en personne les insignes afférents, le 15 octobre 1996, dans la Cour d'Honneur des Invalides, à l'endroit même où Napoléon avait décoré ses Maréchaux le 15 juillet 1804. Le Colonel Gueguen a reçu 12 croix de guerre.

Membre de la Société Napoléonienne Internationale depuis 1995, le Colonel Émile Gueguen est devenu un ami très proche du Président Ben Weider, avec qui il collabore activement pour tout ce qui touche à l'Empereur.

"Napoléon n'a nul besoin de légende, disent-ils, il a seulement besoin de vérité."

